

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr. 8 fr.  
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr. 5 fr.  
 Autres départements..... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Action très vive entre Meuse et Moselle. Nos progrès sont, là, intéressants. — Sur le front Russe; l'avance dans les Carpathes est irrésistible. — L'opinion américaine est documentée; en Hollande on devient, aussi, germanophile. — Les pourparlers Austro-Italiens. — Les neutres et l'opération des Dardanelles.**

Sur notre front, le calme paraît persister, sauf entre la Meuse et la Moselle.

Les deux derniers communiqués nous annoncent, dans cette région, des progrès sérieux: à l'est de Verdun, — dans toute la région de St-Mihiel, — et dans le Ban-de-Sapt (nord de St-Dié).

A droite de St-Mihiel, nous notons une double avance particulièrement agréable: nord et sud de la place forte. Au nord, aux Eparges, le communiqué déclare que nous avons fait un bond en avant important. Les Allemands, très inquiets de ces progrès, ont essayé de reprendre le terrain perdu, par des attaques particulièrement violentes. Ils ont été complètement repoussés.

Nos progrès, dans l'est, deviennent tout à fait intéressants: nous avançons sur tous les Hauts-de-Meuse. Un coup d'œil sur la carte permet de comprendre l'intérêt des opérations engagées.

Sur le théâtre oriental, les succès de nos alliés persistent sur tout le front.

La progression des Russes dans les Carpathes, où se joue la partie capitale, est telle que les Allemands, très inquiets, viennent de diriger de nouveaux renforts vers la Hongrie. Un corps d'armée aurait été prélevé en Belgique et dirigé vers l'est.

Ces troupes nouvelles ne suffiront pas à rompre l'équilibre. Les Russes ont déjà amené, dans les Carpathes, les divisions qui assiégeaient Przemysl et ils ont encore les réserves nécessaires pour accentuer la poussée et précipiter la catastrophe.

Il est donc infiniment probable que les renforts allemands seront entraînés dans la retraite générale des armées autrichiennes. L'Allemagne, ne pouvant plus compter d'une façon suffisante sur le concours efficace des « éternels vaincus », ses alliés, est obligée d'étendre démesurément son front de bataille.

Ses ressources, considérables, certes, mais qui s'épuisent, ne suffisent plus à opposer aux alliés une barrière infranchissable.

A brève échéance, une brèche sera faite, ici ou là, et ce sera le signal de l'assaut final. Ce jour-là, les deux branches de l'étau se refermeront lentement, sûrement, d'un mouvement continu et irrésistible; ce sera le commencement de l'agonie des empires de proie.

Notre correspondant parisien nous télégraphiait, hier, que le Révérend Charles Baylis vient de rentrer en Amérique. Ce Révérend avait été envoyé en Belgique par le Comité de secours organisé par les Yankees pour venir en aide aux sujets du roi Albert. Il a donc pu juger, sur place, des procédés allemands.

Or, ce brave homme déclare qu'il n'aurait pu croire qu'un pays civilisé put être aussi complètement dévasté, par une armée d'invasion, que le fut la Belgique. Et les atrocités qu'il a vues ont fixé à ce point son opinion qu'il ajoute: « les

Allemands sont les guerriers les plus inhumains de l'histoire ».

En cela, l'envoyé américain est d'accord, non seulement avec les historiens modernes, mais il ne fait que rééditer une opinion qui date... du premier siècle de l'ère chrétienne. Elle vaut d'être citée:

« Le caractère des Germains offre « un terrible mélange de férocité et de fourberie. C'est un peuple né « pour le mensonge. Il faut l'avoir « éprouvé pour le croire. » (VELLEIUS PATERCULUS, l'an 10 de l'ère chrétienne).

Le jugement si net porté sur les Barbares par l'historien latin, il y a 1900 ans, est, aujourd'hui encore, frappant de vérité.

Les Germains ont conservé, intacte, à travers les siècles, toute leur triste mentalité. Brutes et bandits en l'an 10 de l'ère chrétienne, on les retrouve brutes et bandits en plein XX<sup>e</sup> siècle !..

Et il faut espérer que l'avis « d'un qui a vu » modifiera l'opinion des neutralistes Yankees qui hésitent encore à protester contre les odieuses agressions de la horde teutonnes.

Mais s'il est des neutralistes et des hésitants aux Etats-Unis, il y a un nombre, tous les jours croissant, d'Américains notoires qui ne craignent pas d'affirmer leur germanophilie.

Parmi ces derniers, se trouve l'éminent professeur Van Tyne, le savant bien connu dont plusieurs de nos universités ont applaudi, l'an dernier, les remarquables conférences. M. Van Tyne s'exprime ainsi sur la guerre actuelle, d'après le Mercure de France:

« Outre mon labeur universitaire, j'ai fait au dehors un grand nombre de conférences où j'exposais la fausseté historique des arguments qu'on est en train de répandre en Amérique. De plus, et pour ne pas changer, il m'a fallu parler dans divers banquets d'édifiants, et j'en ai profité pour semer la bonne parole, à savoir comment il faut comprendre cette grande lutte, c'est-à-dire qui doit triompher des gouvernements aristocratiques et militaristes ou des gouvernements libéraux et patriotes d'un arbitrage quant aux difficultés internationales. Mes sentiments personnels à ce sujet sont si marqués que je ne peux accepter la neutralité officielle de mon pays. Ma seule neutralité est de déclarer qu'il m'importe peu que ce soit telle nation plutôt que telle autre qui « fiche une rille à l'Allemagne ». Et c'est là la neutralité de tout homme sur dix que vous rencontrez. Nous sentons que la France et l'Angleterre sont en train de livrer nos batailles, et beaucoup d'entre nous regrettent que M. Wilson n'ait pas protesté en ce qui concerne les diverses violations dont l'Allemagne s'est rendue coupable: violation du droit des neutres, violation de tous les articles de la conférence de la Haye, en ce qui concerne les contributions infligées aux villes conquises, punitions d'innocents pour les crimes commis par d'autres, et en ce qui concerne l'attaque et le bombardement des villes sans défense. Le dédommagement moral auquel songe M. Wilson n'aura, je le crains, qu'une valeur platonique après la guerre.

« Comme la France s'est surpassée en cette grande épreuve ! Elle a regagné tout son ancien prestige, et il vaut beaucoup mieux pour elle qu'elle soit victorieuse dans cette grande cause, où son triomphe est certain, que d'avoir gagné en 1870 la cause d'un empereur ridicule et mauvais. »

Et si l'opinion des Américains se modifie et devient tous les jours plus favorable aux alliés qui luttent pour une cause qui intéresse l'humanité tout entière, il en va à peu près de même chez toutes les puissances neutres.

La Hollande, en particulier, qui commence à comprendre quel sort lui serait réservé si la Duplice triomphait, modifie son opinion. Non seulement les sympathies nous sont presque toutes acquises, mais on commence à croire fermement, en général, que la Victoire est assurée à la Triple-Entente.

Une lettre reçue des Pays-Bas fait ces constatations: « Les Hollandais, mieux que n'importe quel autre peuple, se rendent compte de l'effet produit en Allemagne par le manque de vivres. Ils voient revenir par milliers leurs compatriotes qui travaillaient

en Allemagne, et qui sont obligés maintenant de rentrer, malgré les salaires élevés payés par les Allemands. Il arrive aussi beaucoup de familles allemandes qui fuient la famine. »

Ces constatations suffisent amplement pour justifier la foi Hollandaise dans le succès des alliés.

## Que deviennent les pourparlers entre l'Autriche et l'Italie ?

On sait que l'Idée Nationale avait affirmé, ces jours derniers, que Vienne avait offert à nos voisins une partie du Trentin qu'on peut évaluer à 500 kilomètres carrés.

« C'est là, déclarait l'Idée Nationale, la quarantième partie à peine des terres irredentes soumises à l'Autriche et revendiquées par le peuple italien. Il est impossible d'imaginer une offre plus dérisoire. Elle équivaut presque à une provocation. »

Depuis, le silence s'est fait; mais, de Suisse, on affirme que de nombreuses familles allemandes quittent la péninsule et que des lettres particulières d'Italie affirment que la situation est excessivement tendue.

Si donc le Kaiser n'obtient pas de son allié des offres plus sérieuses, il faut compter sur une prochaine rupture des négociations. En attendant, l'Italie se prépare au conflit probable et travaille activement à l'organisation de tous les services auxiliaires et en particulier du service sanitaire.

Assurément la débacle autrichienne, dans les Carpathes, pourrait précipiter les événements et Rome comprend, évidemment, le danger auquel elle s'expose en arrivant... trop tard !

L'opération des Dardanelles se poursuit toujours avec prudence, mais sans arrêt. Les détroits sont à peu près libres de mines et le moment approche de l'action décisive.

C'est l'heure critique pour les neutres. Le Noveviè Vremia leur donne un sage avertissement par les lignes qui suivent:

Les alliés, sûrs de leur force et de la justice de leur cause, savent que rien ne les arrêtera. Aussi attendent-ils tranquillement l'issue de l'expédition des Dardanelles qui a été préparée avec autant d'habileté que de prudence. Nos ennemis, impressionnés par ce coup inattendu, cherchent à tranquilliser les Turcs en leur faisant croire en l'aide d'Allah ! Les neutres eux-mêmes, ne s'y attendaient pas, et ils suivent avec autant d'attention les opérations stratégiques des alliés. Ils croient en leur diplomatie tortueuse qui leur permettra d'avoir sans le moindre risque une part du gâteau. Ils marchent comme s'il s'agissait d'un tapis de bazar de Smyrne. Il est vrai qu'on est en Orient, où le marchandage est devenu l'habitude. Parfois il est avantageux de discuter, mais on sera-t-il de même ici ? Les neutres ne jouent-ils pas leur destinée ? L'affaire se développe rapidement et les neutres n'arriveront-ils pas trop tard, comme les fameux carabiniers ?

Les puissances balkaniques feront bien de faire leur profit de cet avis. Il n'est point douteux que lorsque le succès sera assuré sans leur concours — parfaitement inutile, d'ailleurs — les alliés ne seront nullement disposés à rémunérer une neutralité qui resta simplement prudente et dont on ne songeait à sortir que pour se ranger... du côté des vainqueurs !..

Des sympathies de ce calibre ne sauraient, à aucun titre, retenir l'attention des alliés !..

A. C.

## Le Kronprinz devant Verdun

On assure, d'après des renseignements sérieux, que le Kronprinz aurait repris le commandement de la troisième armée allemande, actuellement opposée aux troupes françaises qui combattent autour de Verdun.

## Autour d'Ostende

Des réfugiés belges qui ont franchi la frontière près de l'Elcluse disent que les troupes ennemies se montrent très actives autour d'Ostende. Samedi, les réserves en grand nombre se préparaient à marcher par la route Meltinghe-Dixmude pour attaquer les Belges.

## Sur les côtes belges

L'escadre anglaise qui surveille Zeebrugge a tiré plusieurs fois sur

des sous-marins et des chalutiers armés, qui ont précipitamment cherché asile dans le port. Les navires anglais ont aussi bombardé les batteries allemandes près de Middelkerke.

## Saisie d'une cargaison suédoise

Les Allemands ont saisi et conduit dans un port allemand le steamer suédois « England », qui avait de Gothenburg à Stockholm avec une cargaison de six mille tonnes de maïs. Cette cargaison avait été achetée dans l'Amérique du Sud par l'Union des fermiers suédois. La moitié de la cargaison avait été déchargée à Gothenburg et le navire transportait le reste à Stockholm.

## Les atrocités allemandes en Belgique

Le révérend docteur Charles-T. Baylis, de Brooklyn, membre du Comité américain de secours aux Belges, vient d'arriver à New-York après avoir parcouru en auto toute la Belgique. Il n'eût jamais imaginé, dit-il, qu'un pays civilisé put être aussi complètement dévasté par une armée d'invasion soi-disant civilisée.

Le docteur déclara que les Allemands sont les guerriers les plus inhumains de l'histoire et qu'à côté d'eux les Huns et les Vandales ne sont que des amateurs.

Il a causé avec le cardinal Mercier, à Malines, et avec Mgr Deehr, du Collège américain à Louvain, et ils ont confirmé l'impression qu'il avait recueillie.

## La supériorité numérique des alliés

Le colonel Feyler, faisant une statistique globale des soldats que les belligérants pourrions opposer, évalue à 8 millions 500.000 hommes le total des troupes austro-allemandes, et à 13 millions celui des alliés (Français, Russes, Anglais, Belges, Serbes, coloniaux anglais).

En s'inspirant des chiffres plutôt optimistes du côté germanique, moins optimistes du côté des alliés, la raison établit que la cause compromise est celle des austro-allemands; il y a donc avantage à forcer leurs chances pour mieux réserver les imprévus qui peuvent prolonger la lutte.

Le calcul ignore les Turcs. Il est facile d'objection à l'objection en opérant un prélèvement sur les disponibilités alliées. Même en opposant aux Turcs un demi-million d'hommes, il en resterait 12 1/2 contre 8 1/2.

Mais ces chiffres ne tiennent compte de la guerre que pour la première partie de la campagne de 1915. Si celle-ci se prolongeait et devait être suivie d'une campagne d'hiver, tandis que la Grande-Bretagne et la Russie, et même la France dans l'Afrique du Nord seraient en état de lever des armées nouvelles, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ne verraient plus que diminuer leurs. Nos chiffres sont en effet escomptés déjà la levée de la classe de 1917, c'est-à-dire les jeunes gens de dix-sept à dix-huit ans.

## Le pessimisme en Allemagne

La presse berlinoise publie maintenant des articles très pessimistes.

« Berliner Tageblatt » dit que le gouvernement du monde par l'Allemagne est une pure fantaisie.

« Maintenant, ajoute-t-il, nous avons à défendre notre patrie et notre foyer et à conserver l'indé-

pendance et l'existence de notre nation. Il faut avouer que nous avons surestimé notre force et déprécié celle de nos ennemis. Nous ne devons pas oublier que nous nous battons contre tout le monde et que nous ne possédons pas de sympathie du tout. »

## Les nouveaux zeppelins

Le zeppelin dont on a vu les essais de la rive suisse du lac de Constance a effectué un voyage de nuit de Friedrichshafen à Ulm, Nuremberg, Stuttgart et retour.

Il est du tout dernier modèle de ceux qui ont été envoyés déjà à Wilhelmshaven et à Stubben, mais son armement est légèrement modifié. Outre les projectiles à mains, il possède deux canons mitrailleurs à tir rapide: l'un à l'avant, l'autre à l'arrière; quatre mitrailleurs sur les côtés et deux projecteurs d'un nouveau modèle. Ce nouveau zeppelin va être envoyé à Cologne.

Deux autres seront prêts au milieu du mois. Des pièces détachées pour en monter huit autres sont en magasin de Friedrichshafen.

## Situation financière allemande difficile

Un homme d'affaires américain de retour d'une longue visite en Allemagne déclare avoir reçu des banquiers allemands l'aveu que la puissance financière de l'Allemagne est pour la plus grande partie superficielle, et que l'émission des emprunts en Allemagne va rencontrer des difficultés toujours croissantes.

## Dans les Flandres

Le quartier général de l'armée belge publie le communiqué suivant, qui met au point le communiqué allemand d'après lequel Driegrachten aurait été pris par les troupes allemandes:

« Pendant la nuit du 4 au 5 avril, nos troupes ont réoccupé le poste voisin de Dixmude (necelle au sud de Driegrachten), que le communiqué allemand annonce comme enlevé par les Allemands. Quant au poste de Driegrachten, dont la garnison a repoussé deux attaques ennemies pendant la nuit du 3 au 4 avril, il n'a cessé de rester entre les mains des Belges, en dépit de l'assertion du communiqué de presse allemand. »

## La marche des Russes

Au point du jour, le 4 avril, nos avant-gardes à cheval, fortes d'environ une brigade, soutenues par des éléments peu importants d'infanterie, ont pris, par une offensive énergique le village de Zamouchine, vers le village Okna, au nord-ouest de Czernovitz. Devant Okna se trouvait une position autrichienne, puissamment organisée, occupée par le 25<sup>e</sup> de honveds et de l'infanterie montée. Par une attaque foudroyante, notre détachement a enlevé cette position et, après un combat acharné à la baïonnette, il a rejeté l'ennemi sur le village d'Okna, anéantissant entièrement deux bataillons de honveds.

Dans cette action d'éclat, nous avons fait prisonniers 21 officiers et plus de 1.000 hommes, et nous avons enlevé huit mitrailleuses.

Au cours de la dernière semaine eut lieu un deuxième combat heureux pour nous dans cette région du nord-est de Czernovitz. L'artillerie a détruit dans cette région les positions allemandes et un pont sur la Rezega, à deux vers-

tes au nord-est du village de Vakh, à la chaussée Ostrelenke et Nychinetz.

Dans la période du 20 mars au 3 avril, nous avons fait prisonniers, sur le front des Carpathes, entre les voies menant à Baligrod et celles menant à Oujok, 378 officiers, 11 médecins, 33.155 soldats. Nous avons pris 17 canons et 101 mitrailleuses.

Sur une étendue de 15 verstes, 117 officiers, 16.928 soldats, 9 canons et 59 mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

## Au Caucase

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Les 3 et 4 avril, nous avons repoussé toutes les attaques turques à notre aile droite et sur le front maritime.

Dans la région d'Olty, nos troupes ont délogé les Turcs qui occupaient une bonne position. Nous avons fait des prisonniers dans la région d'Okhor.

On ne signale sur les autres fronts que des échanges de coups de fusil sans importance.

## Les drapeaux et les forts de Przemysl

On a dit la découverte du drapeau de la forteresse de Przemysl dans une valise du général Uamassy, adjoint au commandant de la place Kusmanek. Quant aux drapeaux des régiments de la garnison, ils avaient été déchirés en une infinité de petites banderoles numérotées soigneusement, pour une reconstitution future et dissimulées par les officiers autrichiens dans la coiffe de leurs képis. Cette ruse a été éventée.

D'autre part, on communique de bonne source que la commission russe chargée d'étudier l'état de la place forte de Przemysl après sa reddition rapporte que sept forts seulement sur quarante et un ont été endommagés.

## Plus de 33.000 prisonniers

Dans la période du 20 mars au 3 avril, nous avons fait prisonniers sur le front des Carpathes, dans la direction de Baligrod jusqu'à Oujok, 378 officiers, 33.363 soldats. Nous avons pris 17 canons, 101 mitrailleuses.

Sur une étendue de quinze verstes, 117 officiers, 16.928 soldats, 9 canons, 59 mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

## Rapprochement russo-suédois

Du Dragens Nyheter Stockholm, du 3 avril:

Une entrevue relative aux négociations doit avoir lieu, mais sans caractère officiel d'abord entre les membres de la Douma russe et ceux de la Riksdag.

La Russie examinerait avec bienveillance les desiderata du gouvernement suédois au sujet de la Finlande.

Le leader socialiste Branting, dans le journal « Social Demokraten », donne entière approbation à cette entrevue que les conservateurs d'après leur organe « Dagliga Allehanda », voient aussi avec une grande satisfaction.

## Sur terre et sur mer

Les navires anglais ont bombardé les batteries allemandes près de Middelkerke. Pour éviter les effets du feu, qui vient de la mer, l'ennemi construit des tranchées très profondes qu'il recouvre de rondins de bois et qu'il protège de sacs de sable.

Le Handelsblad annonce qu'une

canonnade violente mais intermittente a été entendue pendant toute la journée d'hier dans la direction de Zeebrugge.

### Les Américains résidant en Allemagne

Le département d'Etat tient à ce que les Américains actuellement en Allemagne quittent ce pays le plus tôt possible, et il refuse maintenant tout passeport aux citoyens américains originaires des pays belligérants. Il décourage même les visites en Allemagne des Américains nés aux Etats-Unis.

## CHRONIQUE LOCALE

### TOUJOURS FATS

La fatuité des Boches est formidable : elle provoque des hausses d'épaulé et des éclats de rire. A quoi bon se fâcher, en effet, contre ces prisonniers qui, débarqués en France, racontent imperturbablement que leurs compatriotes sont à Paris, à Lyon, à Dijon !

Il y a quelque temps, publièrent les journaux, un convoi de prisonniers allemands s'arrêta, le soir, à la gare de Dijon. Il en descendit, sur le quai, quatre officiers à l'air digne, sérieux, sans ces figures de sottise provocation, comme on en voit de temps à autre. L'un d'eux s'approche du colonel des G. V. C., qui est justement devant le wagon, le salue poliment ; puis, en un français facile et correct, s'informe de quelques détails relatifs au buffet. Le colonel répond obligeamment. Alors son interlocuteur s'enhardit un peu et lui demande dans quelle ville on est et quelle est cette gare où le train vient de s'arrêter.

— C'est Dijon.  
— Dijon ! Mais, fait le Prussien en réprimant un furtif sourire, Dijon est occupé par nous, je le sais fort bien, ainsi que Belfort, il a été pris par l'Allemagne il y a longtemps !

— Que voulez-vous que je vous dise ? Tenez, levez les yeux, voyez la plaque indicatrice.

L'officier dresse la tête. Une réelle émotion se lit sur ses traits, quand il a constaté la réalité de l'indication. Il se tait pendant quelques secondes, puis reprend :

— Et pouvez-vous me dire, mon colonel, où notre train va maintenant nous conduire ?

— Je ne le sais pas moi-même ; mais vous allez d'abord vous arrêter à Lyon.

— A Lyon ! Ah ! non, cette fois, non ! Lyon est aux mains de l'armée italienne depuis plus de deux mois ; toute l'Allemagne le sait !

Le colonel éclata de rire ; et c'est ce qu'il eut de mieux à faire.

Faut-il que ces Boches aient le Kulte de leurs informateurs et surtout de ce monstre de Kaiser pour refuser de se rendre à l'évidence.

Faut-il, comme dirait Gavroche, qu'ils en aient une « couche » ?

Et cependant, ce n'est pas particulier à un prisonnier seulement : tous les Boches amenés en France tiennent à peu près un raisonnement identique.

Ils ne croient pas à la défaite de leurs misérables troupes.

Pourtant, la Gazette de Cologne ne se fait plus d'illusion : il y a quelques semaines encore, elle avait confiance dans le succès ; et aujourd'hui, elle écrit :

« Malgré nos victoires, malgré l'extraordinaire esprit de sacrifice de la nation, notre situation est toujours très grave. Il faut tenir ; mais tenir, c'est pourvoir au pain et à la viande, aux armes et aux munitions, aux matières premières et aux machines, au cuivre et au nickel et à Dieu sait quoi encore, alors que chacun de ces mois pose pour les organisateurs le plus gigantesque des problèmes. »

Si les prisonniers lisent cette feuille, il est probable que leur superbe confiance dans le succès de leurs armes, tomberait aussitôt.

Mais pourquoi les désillusionner trop vite ? Qu'ils conservent cette belle fatuité pendant quelque temps encore : ils seront toujours assez tôt renseignés sur la situation exacte de leur pays. Les misérables verront alors où les a menés la Kultur !

L. B.

### Mort de M. Chaigne

Nous apprenons avec regret la mort de M. Georges Chaigne, député de La Réole, tombé glorieusement au champ d'honneur en Argonne.

Né en 1887 à La Réole, il était un des plus jeunes membres de la Chambre — vingt-sept ans et demi ! — Au moment de la mobilisation, il avait immédiatement rejoint le régiment d'infanterie auquel il appartenait comme sous-lieutenant de réserve. Blessé au

pied il avait été promu lieutenant ; s'il fut guéri, avait repris sa place de combat.

M. Georges Chaigne était le fils de l'ancien député de La Réole, ancien procureur de la République pendant de nombreuses années, à Cahors.

Il avait fait ses études au Lycée Gambetta.

Nous saluons la mémoire du vaillant défunt dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

### NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec un vif regret, la mort de M. Dardenne, Directeur honoraire des Postes et des Télégraphes.

M. Dardenne avait été inspecteur et directeur des Postes à Cahors. A sa retraite, il était revenu dans notre ville où il comptait de nombreux parents et amis.

C'est une personnalité sympathique qui disparaît.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil de ce chef d'administration qui fut pour tous ses subordonnés un ami toujours bienveillant, toujours dévoué, et nous prions Mme Dardenne, ses enfants d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

L. B.

### Voi postal

Le parquet de notre ville instruit une affaire de vol postal.

Un sac aurait été éventré et de nombreux plus auraient disparu. L'enquête continue.

### Sous Séquestre

L'Officiel publie les extraits des ordonnances de mise sous séquestre, rendues jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1915, à l'égard des établissements commerciaux, industriels et agricoles appartenant à des allemands, autrichiens et hongrois.

Pour le Lot, la mise sous séquestre a été prononcée de machines à coudre provenant de la maison Kœler, à Altenburg, (Saxe).

### A qui le porte-monnaie

Il a été oublié, de treize heures à quatorze heures, lundi, à la librairie Girma, un porte-monnaie contenant une certaine somme. Avis au propriétaire.

### La récolte de tabacs en 1914

Le tabac à priser et à chiquer est cultivé, en France, dans quatre départements (Ile-et-Vilaine, Nord, Lot-et-Garonne et Lot). Nos deux départements du sud-ouest fournissent les 3/4 de la production française et le Lot compte à lui seul, deux fois plus de planteurs que les autres départements réunis.

C'est ainsi qu'en 1912, sur 12.637 planteurs à priser ayant récolté 5.459.213 kilos valant 6.584.255 fr. le Lot et Lot-et-Garonne avaient fourni 3.799.831 kil. payés 4.730.170 fr., et que le Lot comprenait 8.578 planteurs sur 12.637.

Pour la première fois, depuis que le niquer est cultivé en Quercy, les planteurs ont produit 2.433.199 kilos et touché 3.390.580 fr. Voici d'ailleurs les rendements comparés des trois dernières années :

Récolte 1912, livrée en 1913. — 8.500 planteurs ayant cultivé 8.500 hectares qui ont produit 1.997.994 kilos, valant 2.616.450 fr., soit 999 kilos et 1.308 fr. à l'hectare, 130 fr. 90 les 100 kilos et une moyenne de 308 fr. par planteur.

Récolte 1913, livrée en 1914. — 8.500 planteurs ayant cultivé 2.250 hectares qui ont produit 2.400.000 kilos payés 3.312.000 fr., soit 1.066 kilos et 1.472 fr. à l'hectare, 138 fr. les 100 kilos et une moyenne de 389 fr. par planteur.

Récolte de 1914, livrée en 1915. — 8.569 planteurs pour 2.100 hectares qui ont produit 2.433.199 kilos payés 3.390.580 fr., soit 1.159 kilos et 1.615 fr. à l'hectare, 139 fr. 40 les 100 kilos et 395 fr. par planteur.

D'année en année, les rendements augmentent et les moyennes s'élevaient. C'est pourquoi les vaillants planteurs à priser sont contents. Ils livrent aux magasins de Cahors à Souillac où les dernières livraisons ont donné les résultats suivants :

Magasins de Cahors. — 1.861.199 kilos valant 2.572.580 fr. 80. Prix moyen des échantillons, 160 fr. ; prix moyen des porte-graines, 145 fr. ; prix moyen des 100 kilos, 138 fr. 20 ; rendement à l'hectare, 1.500 à 1.800 fr.

Magasins de Souillac. — 572.000 kilos payés 818.000 francs. Prix moyen des 100 kilos, 143 fr. ; rendements à l'hectare, 1.190 kilos et 1.700 francs. On le voit les rendements de Souillac sont supérieurs à ceux de Cahors.

### Société d'Agriculture du Lot

Extrait du Procès-verbal de la réunion du 3 avril 1915

Réunie sous la présidence de M. Delbreil, président la Société d'Agriculture du Lot, s'est préoccupée de diverses questions.

En premier lieu une discussion s'est engagée sur les meilleurs moyens à employer pour assurer la conservation et la perpétuation du cheptel local ; les membres présents ont été unanimes à penser qu'une propagande devait être faite auprès de tous les cultivateurs pour appeler leur attention sur la nécessité de la conservation de toutes les femelles, de toutes les génisses, de toutes les velles ; enfin dans le but de diminuer les demandes de bovidés faites par l'Intendance, différents membres proposent que la viande de mouton entre pour une plus large part dans l'alimentation de nos soldats. Pour clore cette discussion, le vœu suivant a été adopté :

La Société d'agriculture du Lot, Considérant la nécessité d'assurer la conservation et la perpétuation du cheptel bovin, émet le vœu :

Qu'à l'avenir les achats effectués pour l'armée ne comprennent ni vaches ni génisses ;

Que des mesures soient prises pour assurer la conservation des génisses, mesures allant au besoin jusqu'à l'interdiction de l'abatage des veaux femelles ;

Que des achats de moutons soient faits par l'administration de la guerre.

M. Brunet, propriétaire à Caillac, appelle l'attention de la Société sur les craintes qu'ont les producteurs de fraises de ne pas disposer au moment de la cueillette des wagons suffisants pour assurer un transport journalier des fruits. Il demande que l'intervention de la Société se manifeste dans le but d'appeler l'attention des pouvoirs publics sur cette situation en leur demandant de prendre les mesures nécessaires pour le moment voulu. Finalement, à l'unanimité le vœu suivant est adopté :

La Société d'agriculture du Lot,

Considérant que la production des fraises est importante dans le département et constitue pour un assez grand nombre de petits propriétaires à peu près l'unique ressource, considérant qu'à l'époque de la production, il est absolument indispensable d'assurer un transport rapide de ces fruits, émet le vœu :

Que dès aujourd'hui les pouvoirs publics prennent les mesures nécessaires pour qu'au moment de la cueillette, 15 mai au 10 juin, les wagons nécessaires soient mis à la disposition des producteurs.

M. Delbreil, président, signale à la Société un certain nombre de cas dans lesquels l'attribution des allocations journalières aux femmes des mobilisés s'est faite contrairement aux instructions du Gouvernement ; des femmes se sont vu refuser l'allocation parce qu'elles se livraient à un travail. Le refus dans ces conditions constitue une prime à la paresse et peut avoir des conséquences désastreuses pour l'agriculture à un moment où celle-ci a besoin de l'activité de tous les bras disponibles. D'autres membres appuient les observations du Président et pour clore cette discussion, la Société a émis le vœu ci-après :

La Société d'agriculture du Lot,

Considérant que les allocations aux femmes des mobilisés n'ont pas toujours été distribuées, malgré les instructions du Gouvernement, à tous les ayants droit ;

Considérant que dans le département du Lot la situation des petits propriétaires ruraux est très souvent précaire que celle des ouvriers ;

Considérant que le fait de se livrer au travail ne fait pas perdre le bénéfice de l'allocation ;

Emet le vœu :

Que les allocations journalières soient attribuées plus largement et que les décisions des diverses Commissions soient soumises à la ratification du jugement public par l'affichage aux portes des mairies des noms de : 1<sup>o</sup> Toutes les personnes ayant obtenu l'allocation ; 2<sup>o</sup> toutes les personnes qui ayant sollicité l'allocation ne l'ont pas obtenue.

La parole est ensuite donnée à M. Douaire qui envisage quelles peuvent être les conséquences de la guerre sur l'agriculture locale et fixe l'orientation qui doit être donnée aux productions au lendemain de la guerre.

Il nous est impossible de reproduire aujourd'hui cette conférence qui sera publiée dans le bulletin de la Société, cependant nous pouvons signaler les points principaux et les conclusions.

Les conditions économiques imposeront la diminution des frais de main-d'œuvre, pour cela, la réduction de la superficie des cultures s'impose, l'emploi des machines doit se développer, l'extension des prairies, pâturages et pacages est à réaliser. En vue de remédier à la crise de la main-d'œuvre, des mesures de deux sortes peuvent être envisagées :

1<sup>o</sup> Immédiates : Création d'un Comité départemental de la main-d'œuvre agricole ; vulgarisation des machines par des essais démonstratifs ; organisation convenable des exploitations.

2<sup>o</sup> Plus ou moins lointaines : Création de sociétés pour l'achat et l'utilisation des instruments perfectionnés ; remembrement de la propriété

afin de faire disparaître les inconvénients du morcellement exagéré.

En second lieu, le cultivateur du Lot doit lutter contre la sécheresse des terres par l'exécution de façons culturales judicieuses, par l'emploi des engrais, mais surtout en augmentant la proportion de matières organiques du sol grâce au développement des cultures herbagères et fourragères qui permettront de fabriquer plus de fumier.

Les efforts devront se porter sur les meilleures terres dont la préparation physique et chimique sera aussi parfaite que possible avant d'y placer des semences de choix. Quant aux plus mauvais sols, soit qu'ils manquent de profondeur, soit qu'ils soient trop pauvres en éléments fertilisants, soit que leur situation les rende difficiles à travailler, ils seront, suivant les cas, transformés en bois, pacages, plantations truffières ou fruitières.

Les cultures fruitières et maraichères peuvent se développer avantageusement dans beaucoup de sols et surtout dans les régions où le mor-

cellement rend presque impossible l'emploi des machines.

De grands efforts doivent être faits en vue de l'amélioration des animaux ; meilleur choix des reproducteurs, extension du Herd-Book de la race Salers au département, meilleure alimentation, meilleures conditions hygiéniques, création de sociétés d'élevage, extension du nombre des vaches, augmentation de l'élevage des oiseaux de basse-cour, etc...

Les agriculteurs n'oublieront pas que l'association sous toutes ses formes leur permettra de réaliser facilement les améliorations : les syndicats de production et de vente rendront l'agriculture plus productive, les caisses de crédit plus faciles, les mutuelles plus certaines.

La conférence de M. le Directeur des Services agricoles étant terminée, des membres présents signalent les difficultés que va créer la réquisition de 40.000 quintaux de blé et, après les explications données, la Société d'agriculture a pris la résolution suivante :

La Société d'agriculture du Lot,

Considérant que si les populations agricoles du Lot sont disposées à consentir tous les sacrifices pour assurer la victoire de nos armées, elles ne peuvent fournir les 40.000 quintaux de blé exigés par l'Intendance qu'en prélevant sur les ressources de la consommation locale, la Société demande instamment à M. le Ministre de la guerre de vouloir bien réduire le contingent imposé au département et prie les pouvoirs publics de prendre les mesures nécessaires pour assurer en temps utile le ravitaillement de la population civile.

### Gréalou

Morts au champ d'honneur. — Depuis le début de la guerre, notre petite commune a eu cinq de ses soldats tués au champ d'honneur. Ce sont : Tabournel Aimé, Lavastrou Odilon, Malaret Julien, Simon Sylvestre et Mège Louis.

Condoléances aux familles.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 7 AVRIL (22 h.)

Le temps continue à être très mauvais.

L'activité a été grande, néanmoins, entre Meuse et Moselle. OU NOUS AVONS MAINTENU TOUS NOS GAINS ET RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS.

Près de Pareid (est de Verdun), NOUS AVONS ENLEVÉ DEUX LIGNES DE TRANCHÉES.

Aux Eparges, NOUS AVONS FAIT, dans la nuit de mardi à mercredi, UN BOND EN AVANT IMPORTANT.

TOUTE LA JOURNÉE, LES ALLEMANDS ONT VIOLÉMENT CONTRE-ATTAQUÉ. ILS N'ONT RIEN REGAGNÉ. LEUR DERNIÈRE ATTAQUE, PARTICULIÈREMENT FORTE, A ÉTÉ FAUCHÉE PAR NOTRE FEU.

Il en a été de même au Bois d'Ailly, après plusieurs contre-attaques, toutes repoussées, NOUS RESTONS MAINTENANT DES POSITIONS CONQUISES HIER.

Nous avons fait sur cette partie du front de nombreux prisonniers.

Parmi les prisonniers faits hier dans la région d'Hartmannswiller, figurent des hommes de la Garde, amenés dans cette région par les Allemands à la suite de leur échec du 26 mars.

## Communiqué du 8 Avril (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

COMBATS D'ARTILLERIE en Belgique, dans la vallée de l'Aisne et à l'est de Reims.

LES RÉSULTATS OBTENUS, ENTRE MEUSE ET MOSELLE, ET SIGNALÉS HIER SOIR, SONT CONFIRMÉS.

Les pluies de ces jours derniers ont profondément détrempé le sol argileux de la Voivre, ce qui rend les mouvements de l'artillerie difficiles et empêche nos projectiles d'éclater.

NOS TROUPES ONT CONSOLIDÉ LES PROGRÈS FAITS LA VEILLE. NOUS AVONS MAINTENU TOUS NOS GAINS, MALGRÉ DES CONTRE-ATTAQUES EXTRAORDINAIREMENT VIOLENTES (aux Eparges, notamment), la dernière contre-attaque allemande menée par un régiment et demi a été complètement repoussée. Nos ennemis ont subi d'énormes pertes. Leurs cadavres couvrent le terrain ; — 300 hommes qui avaient un moment pu progresser en avant des lignes allemandes ont été fauchés par nos mitrailleuses. Aucun d'eux n'a échappé.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 40

### L'INCIDENT BULGARO-SERBE

On mande de Nich : L'enquête Serbe, sur les incursions de Comitadjis Bulgares, permet, déjà, de conclure que les incursions furent préparées en Bulgarie.

## La population des Dardanelles est favorable aux Alliés

On télégraphie d'Athènes : On apprend de bonne source que les habitants des Dardanelles se montrent généralement sympathiques aux alliés et hostiles à la Turquie.

## LES DEUX COMPLICES

On mande de Rotterdam : On a la confirmation certaine que le Kaiser est allé à Vienne, voir François-Joseph au sujet de l'Italie. François-Joseph refusa toute concession volontaire. Ce fut là le motif réel de la démission du ministre Berchtold.

## L'Opinion Américaine

Le correspondant du Times, à Washington, télégraphie que jamais les sentiments américains ne furent plus favorables, qu'actuellement, aux alliés, — et plus hostiles aux Allemands.

## LE DÉSARROI AUSTRO-ALLEMAND

De Londres : La presse entière constate le désarroi Austro-Allemand. La dernière barrière de la Hongrie est renversée ; les Russes sont devant les plaines hongroises, maîtres de la situation.

Le succès des Russes est envisagé à Berlin, Vienne, Budapest avec la plus grande appréhension.

L'existence de la monarchie dualiste est en jeu.

## LA SUÈDE PROTESTE

De Stockholm, on déclare que de violentes protestations s'élèvent, en Suède, au sujet de la capture du navire suédois England par les Allemands.

## Communications suspendues entre la Suède et l'Allemagne

De Copenhague : Les Allemands ont suspendu les communications avec la Suède, en supprimant le service Sassnitz-Trelborg.

PARIS-TELEGRAMMES.

La Bulgarie paraît chercher une mauvaise querelle à ses voisins et elle s'abrite derrière des affirmations jésuitiques inacceptables. Elle fera bien de changer son attitude vis-à-vis de la Triple-Entente, sans quoi elle regrettera amèrement sa provocation actuelle, lors du règlement des comptes. — C'est là l'opinion de l'unanimité de la presse.

La population des Dardanelles serait favorable aux alliés et hostile aux Turcs. Les opérations, lors du débarquement, seront simplifiées d'autant.

Les Etats-Unis sont restés longtemps indécis dans leurs sympathies et, travaillés par les Barbares, ils avaient des tendances à être favorables à la Duplice. Aujourd'hui, les atrocités allemandes ont fixé les Yankees et les sympathies américaines sont toutes aux alliés.

La presse de Londres croit que le désarroi est grand à Vienne et à Berlin.

Les dirigeants savent que la partie est irrémédiablement perdue. Comment va-t-on annoncer la chose au pays, qui, confiant dans les mensonges des chefs, croit que les armées du Kaiser sont partout victorieuses ?... La solution du problème est difficile.

Après la Hollande, voici la Suède qui proteste violemment contre le sans-gêne allemand au sujet de la capture des navires. Les Boches ne seront satisfaits que lorsqu'ils auront le monde entier contre eux !!!

La pluie gêne les opérations. Le terrain trop détrempé ne permet pas le déplacement facile des canons et nos projectiles n'éclatent pas. Dans ces conditions, on s'est contenté de maintenir partout le terrain conquis et ce, en dépit d'attaques particulièrement violentes de l'ennemi... qui a échoué partout!

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.